

culture cinéma musique sorties

Brancheby

le supplément tendances du poisson mort

avec
ce numéro
aucun
cd exclusif
de Miossec



“dance”

> revival 90's



1-8625-0795-45-0F

> édito

Alors que le monde plonge dans la guerre et que la télé nous abreuve de mensonges et d'images de propagande, le combat pour la culture alternative reste d'actualité. Sortir des sentiers battus par les bombes, échapper à la connerie ambiante distillée par des ondes courtes de vue, telle est la vocation de *Branchy*, qui est et restera le porte-parole de la minorité qui pense par elle-même, le porte-voix des incorruptibles piégés dans la mélasse d'un pays pourri, le porte-drapeau d'une jeunesse qui bouge.

Cette semaine, les clubbers pourront découvrir une analyse revigorante du phénomène "dance" qui envahit les lieux les plus branchés de la capitale. Les DJs les plus en vue, loin de mépriser leurs prestigieux prédécesseurs (culture beat, 2 unlimited), ont remis sur les platines leurs plus grands tubes, à la sauce *groovy-garage*.

Cette semaine aussi, les tendances du moment, avec la culture peau de vache, le grand retour du pousse-pousse, nouveau mode de transport urbain, et le style *Indétendance* qui fait fureur. Cette semaine enfin, les événements à ne pas manquer chez votre disquaire, dans la rubrique rock-électro-*rap*.

Et puis toujours, nos pages culture, qui cette semaine rendent hommage à deux artisans de l'écriture, qu'elle soit filmique ou romanesque, à travers les critiques du dernier film de Ch'ian Ling Miang et du dernier roman d'Amélie Achevella.

Marc-O.

dj laddal mc ametto
funky garbage
insemilia price glass
Festival Branchy
ghost tone
COF
orchestre blond ass dj top
gloria pludseason
karnage krew
plastic mummies doggy bag
8/11/01 20:30 

In:uno

antidote

J'ai trouvé un remède à la déprime. Une pilule anti-terrorisme, anti-racisme, anti-répression. Un traitement miracle conte la connerie. (...) Une petite pilule de ciel bleu dans un monde de café noir. À consommer sans modération tous les matins de 7h00 à 8h30. Ça s'appelle M6 Kid, on en prend une gorgée et on se sent tout requinqué. Je me distrais, je ris, j'oublie la propagande habituelle de la télé. Une vraie leçon de bonheur !

Marie-Christine
Villejuif (94)

Gel que j'aime

Cher *Branchy*,

Avant tout, laisse-moi te dire que comme journal, tu es plutôt du genre méta-super cool et over-bourgeoisien ! Mais je ne suis pas là pour te lancer des fleurs : je suis plutôt du genre à garder mon esprit critique. Non, en fait, je voudrais plutôt poser à tous les lecteurs de *Branchy* cette question, que je pense vraiment capitale, dans le monde d'aujourd'hui, où n'importe quel milliardaire peut tuer des gens : comment, en tant qu'intellectuels postmodernes que vous êtes tous comme moi, réagissez-vous face à la mode du gel "effet mouillé" ?

Voilà, j'espère que ma lettre sera publiée, ça serait super cool ! Allez, salut *Branchy*, et à plus', pour encore plus de vraie information.

Jean-Luc 'sex machine' Bluchon

Perle

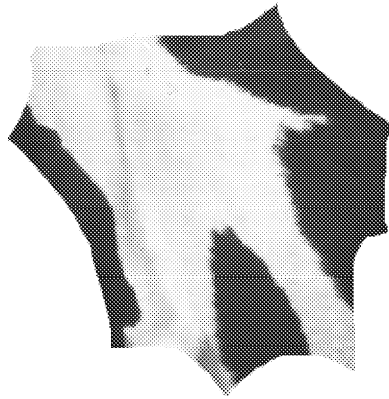
Salut *Branchy*. J'ai eu beau lire et relire les pages rock/electro/rap de ton dernier avatar, le nom de Basic Wayne, m'est resté introuvable. Pourtant, j'ai déniché chez mon ami disquaire son dernier album, *Song frames*, de ce triptyque enchanteur (...). Il a su mêler à des sonorités empruntées à l'ambient mix les rythmes groovy — presque tribales — du courant africanism, au rapport duquel tu disais il y a peu qu'ils constituaient le sound le plus bucolique du millénaire (...). Au fait les gars, si vous vous reliriez de temps en temps, ça augmenterait de la compréhensibilité dans tes lignes.

DJ Lesnerfs
web

Out:uj

culture

peau de vache



Après des années de minimalisme morose où le prix des vêtements était inversement proportionnel à leur degré de sophistication, vous allez enfin pouvoir, chère lectrice, laisser parler la femme qui sommeille en vous. Baroque, provocation et kitsch sont de rigueur : il suffit pour cela de jeter un regard dans les vitrines des magasins du triangle de la parfaite fashion victim. Des magasins Agnès B de la rue Saint-Sulpice jusqu'au Bon Marché en passant par la boutique Isabel Marant de la rue Jacob, un festival de cuir, de résille et de couleurs décadentes et suggestives, pourpre, lie de vin et chair, vous attendent. Bottes, twin-sets, jupes fendues et petits pulls près du corps sont au rendez-vous. Loin de nous l'idée de réduire la féminité au port de cuissardes et de jupes imprimé vache, mais reconnaissez que de tels atours sont autrement plus séduisants et jubilatoires que le sempiternel tailleur-pantalon noir de l'hiver dernier, dont l'unique fantaisie consistait dans la très discrète griffe estampillée à l'intérieur de la poche arrière !

Toute la difficulté est de ne pas sombrer dans le vulgaire et d'assumer le triptyque particulièrement dangereux : bottes, cuir et mini-jupe. L'idée est plutôt de ressembler à Jeanne Balibar dans *Va Savoir* qu'à Julia Robert dans *Pretty Woman*. La solution réside dans un savant équilibre entre humour, budget et physique. Trois qualités inégalement réparties, hélas ! parmi la gent féminine.

Le mot d'ordre de cet hiver n'est pas tant d'être une garce en peau de vache (ce qui est à la portée de la première venue) que de l'affirmer et de le revendiquer en prenant l'épithète injurieuse au second degré, c'est-à-dire en achetant ledit imprimé chez Comme des garçons, ce qui est loin d'être à la portée du premier porte-feuille venu). Comme vous l'avez compris le budget est inséparable de l'humour et vous permet de donner libre cours à tous vos penchants en vous donnant la caution du sixième arrondissement. Une combinaison en dentelle transparente achetée chez Vanessa Bruno ne peut pas être vulgaire par définition, puisque seul un public de fidèles avertis fréquente ce temple de la mode. Être une peau de vache nécessite par ailleurs une plastique impeccable, puisque vous n'êtes pas sans savoir que les imprimés grossissent, que les bottes n'avantagent pas les mollets de cyclistes et que les twin-sets sont difficilement compatibles avec les poitrines opulentes.

Bref, la mode de cet hiver exige de n'avoir de la vache que le nom, et de tenir plus de la jolie fleur que du pachyderme. N'est pas peau de vache qui veut !

Valérie Sinclair

faites confiance à Branchy, dites-le avec du style...

JE T'AI VU samedi soir, tu-sais-où, moi : cheveux longs, sourire idiot. Toi : indescriptible... A bientôt ??? REF 153-01

JE T'AI VUE à mon mariage. Waouh ! Appelle-moi. REF 153-02

JE NE T'AI PAS VUE depuis deux ans (voyage étudiants, pull rouge...), mais si t'as rien de prévu, t'as qu'à m'appeler. REF 153-03

JE T'AI VU mardi soir, David N., en pleine "conversation" avec Julien X. Tu crois que Laure aimerait apprendre ça ? Alors contacte-moi... REF 153-04

JE TE VOIS, là, tout de suite, et c'est franchement pas mal du tout. REF 153-05

JE... EUH, NON RIEN. REF 153-06

JE T'AI VU regardant avec attention les petites lézardes sur le matériau translucide de l'arrêt de bus 13 de la ligne 24. Tu portais des lunettes d'écaille, trois beignets au chocolat et un aux fruits rouges, un pantalon velours brun (ou était-il marron ?), et une chemise New Man collection automne hiver 87. As-tu retrouvé ta serviette de bain ? REF 153-07

JE T'AI VUE, fille genre Belle & Sebastian, une Bible à la main. Moi guerillero marxiste (Columbia). Convertis-moi ! REF 153-08

JE T'AI VU chez moi, agent EDF, tu m'as électrisée, je n'ai plus d'énergie sans toi. Tu me branches ! REF 153-09

JE T'AI VUE achetant un guide de tourisme, on a parlé de l'Italie. Bella Signorina, vivons la Dolce Vita ! REF 153-10

JE T'AI VU, S. M. Que dirais-tu d'atteindre la dimension ultime de l'extase tandis que je te propulse à travers la galaxie à bord du vaisseau spatial qu'est mon robuste dos, avec pour tout capitaine, moi-même, dans ce voyage cosmique vers l'astéroïde de la passion ? Non ? REF 153-11

JE T'AI VU, tu as de gros sourcils et tu ressembles à un demi-dieu saturnin. Rappelle-moi ! REF 153-12

JE T'AI VU Bob, je sais avec qui tu es entré hier soir. Fuis ! Tu t'es fait avoir ! ! ! REF 153-13

JE T'AI VU au bal de promo, je me consacre à Dieu, mais il en restera toujours un peu pour toi... REF 153-14

JE T'AI VUE tu ne m'as pas vu, je t'aime. Un admirateur secret. REF 153-15

JE T'AI VU dans le train, tu as des amis à Paris, tu t'appelles Luc et y a le mot "lune" dans ton adresse e-mail. Moi : rousse irlandaise... Contacte-moi ! REF 153-16

JE T'AI VUE me faire de l'œil dans le train, salope de rouquine, t'avise pas de m'aborder ! REF 153-17

La rédaction décline toute responsabilité quant au contenu des annonces publiées. Nous indiquons à toute personne émue ou indignée qu'il lui suffit de répondre par notre intermédiaire, en précisant bien la référence. A bientôt !

Le dernier film de Ch'ian Ling Miang, qui nous entraîne dans une chronique délurée du Hong-Kong moderne, est une véritable leçon de cinéma.

Un ballet-brosse. Il s'agite, vole et virevolte d'un coin à l'autre du champ — tels les petits pains de Chaplin entraînés dans une danse frénétique — devant une caméra fixe, immuable. L'homme qui le tient est nu, une plume dépasse de son fessier ; il nettoie le lino de sa chambre. Dans cette scène inaugurale, hypnotique, de dix minutes, le cinéaste maîtrise avec doigté l'immobilité de la caméra et l'absence de zoom ; il compose avec virtuosité un silence assourdissant et audacieux.

C'est que Ch'ian Ling Miang n'aime pas s'encombrer de fioritures inutiles, comme la musique, les dialogues, les indications de mise en scène ou le scénario : il travaille sans filet. L'art brut, ce mélange de sensations et de perplexité partagées, voilà ce qui l'intéresse au plus haut point. Déraciné, le cinéphile ne peut se raccrocher à aucun ressort dramatique classique. Les actions des personnages sont dissoutes dans un magma de *nonsense* réjouissant où, perpétuant la magie du cinéma, une mystérieuse alchimie s'opère entre les émotions du spectateur et les méandres de l'image.

Il est par exemple frappant de constater avec quelle efficacité le cinéaste parvient à nous transmettre le sentiment de l'ennui, à travers cette scène magistrale de sept minutes où Pol, le héros de l'histoire, ne fait rien. Mieux (et c'est sans doute là la plus grande réussite de Ch'ian Ling Miang) : il réussit, d'une manière presque surnaturelle, à nous plonger dans un sommeil

irrésistible. On dort beaucoup dans ce film, et c'est ce qui fait sa force : sublimant sous une forme enlevée son propre désir de répit (Ch'ian Ling Miang, en artiste forcené, travaille 18 heures par jour), il répond à nos aspirations profondes sans pour autant tomber dans la complaisance béate. Témoin la scène du marteau-piqueur où le cinéphile, assourdi, ne peut plus dormir. Tout le cinéma de Ch'ian Ling Miang est là : surprendre, successivement exhaucer puis frustrer les vœux du spectateur.

Souvent mal accueilli par le public (Ch'ian Ling Miang dérangerait-il ?), ce Hong-Kongais de 47 ans a longtemps souffert d'être assimilé à ces jeunes cinéastes impétueux et iconoclastes dont les films ne sont qu'une longue succession illogique de scènes absurdes. Ch'ian Ling Miang, au contraire, loin de renier les monstres sacrés du septième art, leur rend hommage. On verra par exemple, dans ce plan fixe d'un quart d'heure sur une crotte de poule, où la question de savoir si la scène va enfin se terminer entretient un suspense presque insoutenable, un subtil clin d'œil à Hitchcock. Ou encore la scène de la partie d'échec de Pol contre son père, filmée intégralement, que l'œil averti ne manquera pas de rapprocher du célèbre duel de Luke Skywalker contre Darth Vader.

Malgré son immense talent, Ch'ian Ling Miang reste humble : *"Je ne suis rien"*, aime-t-il à répéter sans cesse. N'empêche, avec cette épopée époustouflante, qui mêle respect des coutumes et modernité, il signe ici son plus beau film.

On dort beaucoup dans ce film

Taxi 2

DVD



Film polonais de Gérard Krawczyk (2h10)

Comme toutes les œuvres du jeune cinéma polonais indépendant, ce petit bijou, sorti dans l'indifférence générale dans quelques salles parisiennes il y a déjà un an, conte la lente et difficile adaptation de la société polonaise aux fruits parfois amers du capitalisme. Le héros, un jeune et talentueux chauffeur de taxi, arpente les rues de sa ville natale à la recherche d'un homme qu'il ne connaît pas. Éloge de la lenteur, ce film, d'une richesse toute slave, peut cependant être visionné avec une autre grille de lecture que la nôtre. Un chef d'œuvre en tout cas !

Avec ce magistral roman, Amélie Achevella nous livre un pamphlet visionnaire contre la pourriture du monde contemporain. Époustouflant !

Victor Marx est postier dans la banlieue de Bruges. Sa vie terne se partage entre sa femme, Monika, son travail, un sacerdoce auquel il se donne corps et âme, et *Le Macaque Bono*, un bar mal famé où, chaque soir, il boit rituellement son maigre salaire en compagnie d'autres désaxés. Jusqu'au jour où il rencontre l'Homme Noir, un inconnu qui lui va lui proposer un pacte pervers. Un jeu de rôles criminel où il sera le Commanditaire et où Victor sera le Bourreau. Comme subjugué par une volonté plus forte que la sienne, le placide postier se transforme en tueur à gages. La tournée du facteur est bientôt semée de cadavres...

C'est sur cette intrigue somme toute classique qu'Amélie Achevella a bâti son dernier roman, troisième opus de sa *Trilogie glauque*. *Esthétique du génocide* conte l'envoûtante rencontre de deux hommes que tout oppose et entre lesquels va se lier une sombre relation d'amour et de haine où rivalités de classe et pulsions sexuelles refoulées mènent le bal.

Amélie Achevella réactualise avec brio le thème de *Faust* qui, osons le dire, avait pris depuis longtemps un bon coup dans l'aile.

Mais *Esthétique du génocide* ne se contente pas de ressasser poncifs et clichés sur le diable-tentateur-et-le-mauvais-chrétien-qui-lui-vend-son-âme. Amélie Achevella brouille les cartes et évite soigneusement de tomber dans les pièges où se sont fourvoyés tant d'écrivains avant elle. Identifiants implicites, psychologies troubles, référents absents... les personnalités des deux protagonistes se mêlent et se défont, entraînant le lecteur dans une sarabande infernale sans cesse plus troublante à mesure que les pages défilent, avec, il faut bien le dire, une lenteur insupportable toute calculée. Les notions de bien, de mal, de crime, de devoir disparaissent de l'intertextualité du roman pour tisser une toile invisible où personnages, auteur et lecteur se débattent dans le mucus grouillant d'un monde en décomposition. Qui de l'Homme Noir, commanditaire d'un génocide sans objet, ou de Victor, bras armé qui trouve dans l'obéissance un exutoire à ses pulsions les plus inavouables, qui est le vrai Méphistophélès ? Le diable, semble-nous dire Amélie Achevella, c'est eux,

"Je suis une provocatrice."

c'est nous, c'est moi... Ou plus largement une société névrosante, dont *Esthétique du génocide* trace un portrait au vitriol : corruption, perversions, exécutions, énucléations, procréations, destitutions, allitérations... À certains moments, le livre nous tombe des mains.

On s'ennuie souvent dans ce roman. C'est que Amélie Achevella préfère l'art aux critiques complaisantes. Son roman est, comme elle le dit elle-même, une "coloscopie de la vie telle qu'on ne veut pas la voir". Radioscopie sans complaisance des ulcères de notre monde en déliquescence, le livre ne s'embarasse pas de fioritures. Le texte est brut de décoffrage, avec pour salubre parti-pris d'ignorer les états d'âme du lecteur. Si le lecteur a la nausée devant le journal télévisé, il change de chaîne; ici, il aimerait souvent sauter un paragraphe. Mais la force du style d'Amélie Achevella l'en empêche. Ambivalence d'un roman qui dégoûte et attire à la fois, comme ses anti-héros somme toute humains, bien trop humains.

Le style est incisif, novateur, puissant, sensuel. Il vous magnétise comme un cobra. Qu'on en juge plutôt :

"L'homme ne bouge même pas. Assis sur les chiottes, il continue à arborer un sourire niais alors même que la balle l'a déjà atteint. *Pourquoi n'a-t-il pas crié ?* Monika doit regarder la télé en ce moment *tu ne l'as pas tué...* Il est mort *tu en es sûr ?* Le soleil éclaire sa merde, et pourtant je ne peux pas en être (vraiment) sûr. *C'est la preuve que tu n'es pas encore libre.* (Libre ?) Quelle liberté ? Celle du flingue ! Je n'en veux plus *tu es un tueur arrête de dire des conneries* je suis postier.

Il se baisse et dépose le courrier aux pieds de l'homme. Une goutte de sang éclabousse l'enveloppe virginale."

Violence du texte, audace de la métaphore. Amélie Achevella se situe sans conteste à l'avant-garde de la littérature française moderne. Ce n'est donc pas étonnant qu'elle soit en butte aux attaques des pisse-froids de tout bord. Mais Amélie Achevella ne vit pas pour les bonnes critiques. "Je suis une provocatrice. Si je fais chier les cons, c'est toujours ça de pris." déclare-t-elle avec recul.

De toute façon, le facteur sonne toujours deux fois.

P. M.

Dance le revival 90's

Out of mode, la dance ? Pas si sûr... Branchy fait le point sur le revival de la music des 90's, avec les plus grands experts du phénomène dance

Culture Beat, 2 Unlimited, Haddaway.. Ces noms vous disent quelque chose ? Vous avez passé votre adolescence à fredonner leur(s) plus grand(s) tube(s) ? Vous pourriez bien recommencer ! La dance revient en force. En l'espace d'une semaine, ce genre musical est devenu la nouvelle coqueluche de la Jet-Set. Du Macumba aux Bains-douches, des Planches à Oberkampf, on n'écoute plus que ça ! Autant le dire tout de suite, la dance redevient furieusement tendance !

Entendons-nous bien : quand nous parlons de dance, c'est à la Dance que nous pensons ; la vraie ; celle qui démarra dans un studio de Chicago sur une platine pourrie pour exploser en 1993 sur toute la bande FM. Alors, laissez tomber Michael Jackson et Ace of Base – ces commerciaux de la médiocrité variétale – et renouez avec les Canons du Genre ! Branchy vous aide à démêler ce qui est de la dance de ce qui est tout simplement mardique.

la dance c'est quoi ?

Un morceau de dance est constitué de 5 – et seulement 5 – éléments constitutifs. Il faut :

- une mélodie simple et entraînante
- un "beat" qui déchire
- une pouffiasse qui chante
- un rappeur qui rappe
- des textes fouillés.

roots

La dance est issue d'un véritable métissage d'influences musicales diverses : des envolées de gospel, des rythmes africains, un soupçon de chant grégorien... Tel est le "melting pot" qui a fait de la dance un art majeur.

Retour aux rythmes ancestraux, à la simplicité des mélodies mésolithiques, au décorum sophistiqué des rites oubliés, la dance est aussi et surtout un retour aux sources de la danse.

Mais la dance n'a pas survécu aux tsunamis groovy et techno qui ont ravagé les clubs de Paris à Biarritz. Les vagues sirupeuses du groove et les rythmes barbares de la techno ont balayé les mélodies travaillées de la dance. Mais la dance n'était pas morte...



La petite touche qui change tout : le scénic. De la pochette de l'album à *Dance Machine*, les maîtres du genre savent développer la gestuelle d'une vraie culture populaire et commerciale. On appelle ça le génie.

la mélodie et la rythmique

– La base de tout, c'est le *sample* : prenez 3 notes, répétez-les chacune 5 fois et vous obtiendrez un thème mélodique original. Il ne vous reste plus qu'à le répétez *ad libitum* pour créer le tube de la semaine. Mais vous pouvez faire encore plus fort : pointez vos noires, crochez vos blanches, mettez du rythme dans votre thème musical, et le tube du siècle est à vous : avec un rythme pareil, c'est *in the pocket* !

– Le *sample*, c'est bien, c'est essentiel, mais ça ne suffit pas. Quelques bons coups de *beat* et vous obtenez le tube du millénaire. Un bon *beat*, c'est un son de batterie doublé d'une basse, avec le volume au max ! Le *beat*, c'est l'essence même de la dance. Sans *beat*, la dance devient stérile, ennuyeuse, en un mot : chiante.

– Un bon morceau de dance comprend aussi toutes les fioritures qui font les grandes œuvres : batterie, accompagnement ou plus rarement ruptures dans la ligne mélodique, contribuent à faire de la dance un genre musical sans cesse en mouvement.

le chanté le phrasé et la choré

– Une autre composante essentielle de la dance est la pouffiasse qui chante. Comme son nom l'indique, il s'agit d'une grande chanteuse qui, à ce titre, est sélectionnée sur des critères stricts :

- une voix d'exception, portée par une gorge profonde et voluptueuse
- un prénom "tendance", de préférence Anita ou Pamela, plus rarement Marie-Claude ou Gertrude !
- une gestuelle qui fait la différence : l'art du

déhanché, la sensualité, l'expression corporelle portée à son plus haut degré d'exigence : c'est tout ça la dance. Car la dance, ne l'oublions pas, c'est aussi une musique pour danser jusqu'au bout de la nuit !

– Compagnon indissociable d'Anita, la pouffiasse qui chante : le rappeur. Noir de préférence, allure rebelle, chaîne en or, style qui en impose, il répond au doux nom de Ray et meuble les intermèdes musicaux de sa voix de basse. Là encore, la gestuelle est étudiée : micro tourné vers le bas, index dénonciateur pointé vers le sol et pouce relevé, jambes arquées sous les spots et les DMX, avec une Ramsa qui pulse à fond.

– Certains textes touchent au sublime. Souvenez-vous. 1993. *Mr. Vain*, des Culture Beat, explose le top 50 :

(chanté) *Il a dit Je sais ce que je veux et je l'veux tout de suite
Je te veux toi, car je suis Monsieur Vain (bis)*

(rap) *Appelle-moi Right appelle-moi Wrong appelle-moi
fou appelle-moi Monsieur Vain
Appelle moi c'que tu veux tant qu'tu m'appelles
encore et toujours
Sens la présence de l'aura de l'homme
à nul autre comparable
Sans amour qui meurt juste pour pouvoir toucher
ta main ou partager un moment avec toi*

(hurlé) *Appelle-le Monsieur Right
appelle-le Monsieur Wrong
appelle-le Monsieur Vain Vain Vain (50 fois)*

La patte du maître !

Maintenant, vous savez reconnaître la vraie dance de ses avatars les plus méprisables. Il ne vous reste plus qu'à vous mêler aux gens les plus "in" pour danser jusqu'au bout de la nuit. Ça va chauffer sur les dance floors !

F.G.

lexique

beat : de l'anglais *beat*, signifiant *frapper*. Rythme de base ponctuant la mélodie. Dans le monde de la dance, on a coutume de dire que *le bonheur, c'est simple comme un coup de batterie*.

revival : de l'anglais *renaissance*, signifiant *revival*. S'applique aux genres délaissés qui reviennent sur le devant de la scène.

sample : de l'anglais *sample* signifiant *échantillon*. Suite répétitive de notes, elle-même répétée en boucle tout au long du morceau.

rap : mode d'expression musical consistant à parler dans un micro avec force et soudaineté.

revival

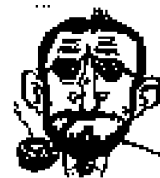
Les DJ qui montent, qui se sont toujours réclamés de la mouvance dance, ont remis le genre au goût du jour en distillant sur les dance floors les classiques de la dance, au milieu de leur propres compositions. "*La dance, on a jamais fait mieux, tu'ois. C'était très novateur à l'époque, ça a bouleversé toute mon esthétique et mon rapport à la musique. La première fois que j'ai entendu No limit, j'ai compris qu'une page de l'histoire de la musique avait été tournée, tu'ois.*" nous a confié DJ Splash aux Bains-Douches.

Et ça marche ! Grâce au travail éducatif des DJs, la dance est de retour. Alors pour rester dans le vent, voici notre sélection des meilleurs remix : *Sing Hallelujah 2001* remixé par Étienne de Crécy, au label Blue Mask

Tribal dance Dance Radio Mix, au label HypoTroNiK
Get-a-way remixé par MaxX 2000, au label 51 Pastik

L'avis du spécialiste

par Thierry Bibonne,
responsable soirées
à l'Université de Poitiers



Branchy : Salut Thierry.

Thierry Bibonne : Salut les gars.

B : C'est super que tu sois là pour répondre à nos questions.

T.B. : No souçaie, les mecs.

B : Alors tu es responsable soirées à la fac de Poitiers et donc tu es plutôt calé en socio de la dance, pas vrai ?

T.B. : Plutôt, oui.

B : Raconte, c'est quoi le *profile* du *dancer* ?

T.B. : Le *dancer* est un type très spécial. Il a vécu sa crise d'adolescence alors que le phénomène dance atteignait son apogée, il s'est abreuvé de *Top DJ* et autres *Dance Machine* ; aussi arrivé à l'âge adulte, il est tiraillé entre deux réalités de sa passion de jeunesse : la ringardise de la dance et le sens de la fête qu'elle incarne.

B : Pas toujours facile de s'assumer *dancer* dans la société où on vit.

T.B. : Tu l'as dit, bouffi. Tout le problème est là ! Bien que l'avant-garde de la techno française proclame le *revival* de la dance, les jeunes restent méfiants par rapport à leur folie de jeunesse.

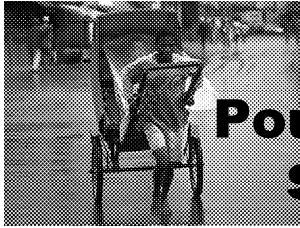
B : Tu veux dire, au niveau de leur vécu quotidien ?

T.B. : Tout à fait. Il faudra à mon avis au moins plusieurs semaines avant que le *revival* de la dance soit enfin accepté et que les nouveaux *dancers* sortent de leur ghetto.

B : La lutte est toujours d'actualité alors...

T.B. : Je veux, mon neveu. C'est pour ça que c'est bien qu'il y ait des magazines comme *Branchy* pour sortir la dance du carcan élitiste où elle est enfermée depuis 94.

B : Merci, Thierry.



Pousse-pousse siouplait !

Ah, le plaisir de prendre le pousse-pousse pour rentrer d'une soirée chez ses nouveaux potes une nuit d'été ! Bientôt, ce sera une réalité dans Paris. En effet, plusieurs innovateurs audacieux basés à Paris et en proche banlieue se sont réunis récemment pour réfléchir à la mise en place d'un réseau de transport urbain alternatif et plein de charme : le pousse-pousse.

Les conclusions de leur brainstorming sont très positives .

Tout d'abord, une large étude préparatoire a été menée : les urbains sont prêts pour adhérer à fond à ce nouveau mode de transport, aussi économique qu'écologique, novateur que *roots*. La préoccupation pour la qualité de l'air y est pour beaucoup, mais pas seulement. Le pousse-pousse est aussi perçu comme un moyen de transport où le contact humain est primordial. Le client et le conducteur établissent oralement un contrat, comme on le faisait autrefois : c'est le dialogue qui renaît entre le transporteur et le transporté. Mais cela va plus loin encore. L'effort physique du tireur de pousse-pousse est directement visible par le client, et l'on sait combien les valeurs de l'effort, du sport et du dépassement de soi sont en vue en ces temps où le devenir du monde semble si précaire. Bref, le pousse-pousse allie valeurs écologiques et humaines.

Et puis le renouveau du pousse-pousse s'annonce comme une solution nouvelle au problème du chômage. De nouveaux emplois seront créés, à n'en pas douter. Cible numéro un : les jeunes des cités, qui avec ce travail pourront découvrir notre capitale qu'ils connaissent si mal (alors qu'elle est à deux pas de chez eux), tout en vivant une expérience humaine forte, propre à leur redonner les repères qui leur font défaut.

Enfin, les boîtes spécialisées se sont déjà partagé le tissu urbain, une campagne de publicité audacieuse se prépare et un contrat a été conclu avec une manufacture de pousse-pousse traditionnels en bambou basée à Limoges, *Trady-Pouss'* (www.trady-pouss.free.fr), qui manquait de débouchés. Les designers ne sont pas en reste et dans leurs cartons s'accumulent déjà des projets audacieux : pousse-pousse en aluminium chromé, à la fois léger et solide, pousse-pousse pliable, avec navigation urbaine assistée (UAN), pousse-pousse à moteur électrique, pousse-pousse sans tireur de pousse-pousse... Tradition et technologie font bon ménage dans le monde du pousse-pousse.

On le voit, le pousse-pousse a de beaux jours devant lui !

Tiphaine Bonnaud

STYLE indétendance

Les plus futés d'entre vous savent déjà ce que c'est. Certains ont même adopté cette stratégie sans y penser (les résultats les ont sûrement confortés...). Le principe est simple ; on n'est jamais aussi "tendance" que par contrepied : il suffit de refuser négligemment une invitation aux Bains en prétextant un concert d'Adamo pour s'en apercevoir. C'est dénigré par tous, *donc* c'est le comble du raffinement. Si ce n'est déjà fait, essayez, tous vos amis en seront verts de jalousie.

Quelle que soit la situation, l'astuce consiste à se piquer de la pratique la plus ringarde qui soit. La nature étant bien faite, la roue tourne toujours, et à grande échelle, ce qui est au fond de l'abîme aujourd'hui sera demain en haut de l'affiche. Le tout est de savoir garder quelques centimètres d'avance sur la roue (sinon elle ris-

on n'est jamais aussi "tendance" que par contrepied

querait de s'arrêter de tourner, et alors comment vous distinguer de la masse du

vulgaire ?). Voyons plus précisément de quelles façons vous pourrez manifester votre "Indétendance". Vous en avez assez de voir votre petit cousin arborer la même coupe négligée, la même barbe de trois jours et les mêmes pattes que vous, alors que vous les aviez déjà quand il en était encore à sa maman qui lui coupait les cheveux ? Prenez le taureau par les cornes, et amorcez avant tout le monde le *revival* de la crête à l'iroquoise. Attention cependant : si vous n'en croisez aucune autre dans les trois semaines, une réorientation s'impose ; tant pis, votre génie est incompris, ce qui n'est jamais une bonne raison pour persévérer. Il faut alors passer au style gominé, vous pourrez toujours expliquer que la crête, c'était un pari avec des potes du squatt, à côté de chez vous... Votre jean troué maison subit de plus en plus mal la concurrence de ses homologues du prêt-à-porter ? Qu'à cela ne tienne, votre tendance cet hiver sera le treillis coupé sous les genoux. Là encore, un peu de bon sens n'est jamais inutile : si des plaques rouges persistent couvrent vos mollets, développez une tactique de repli. En cas de noircissement et de chute des orteils, consulter un médecin. Si vraiment vous êtes atteint d'un ennui invincible à l'idée de passer une fois encore la soirée dans un bar à

cocktails du Marais, vous pouvez tenter le coup du bistrot PMU chez Jean-Pierre du Boul'Mich. Il faut faire les choses bien, vous devrez donc sympathiser avec les piliers de bar et connaître leur prénom, vous constituer une ardoise, troquer vos Craven « A » pour des Gitanes Maïs, et assister assidûment à toutes les soirées vin nouveau. Si après tout ça vous vous sentez quand même un peu seul, ou un peu barbouillé, ne vous en faites pas, tout le monde peut se tromper, et le Marais n'est pas rancunier – sauf s'il y a eu des témoins... mais dans ce cas que faisaient-ils là ? Le chantage réciproque devrait vous sauver l'un et l'autre. Comment parler de l' "indétendance" sans aborder la question de la "musique indépendante" ? Au départ, il y a bien longtemps, ça avait un rapport avec les maisons de disques les moins grandes, qui faisaient des tentatives plus ou moins

audacieuses... l'âge d'or de l' "indétendance", mais comme tout âge d'or, on ne saurait l'atteindre à nouveau. Ce qui n'empêche pas d'utiliser le contrepied dans ce domaine, comme dans les autres. L'exemple d'Adamo était déjà éclairant ; ça marche pour les soirées, ça marche aussi chez le disquaire : "C'est fou c'que j'aime Ben Harper... c'est tellement... différent...". Comment croyez-vous que le rayon Rock Indé s'est rempli jusqu'à occuper la majeure partie de l'espace ? Mais bon, c'est comme tout, le contrepied ne fait effet qu'un temps, et tout est à recommencer le jour où Adamo passe aux Bains Douches. Ceci dit, à ce moment-là, tout n'est pas perdu : vous n'avez plus de trait original à afficher, mais vous pouvez enfin recommencer à écouter de la vraie musique...

Maxence



les enterrements

dont il faut être

Verres fumés, costume gris, brodequins vernis... le funèbre est à la mode. Les enterrements sortent du ghetto. Pour être dans le coup, il faut en être. Branchy vous aide à vous retrouver dans la jungle des cimetières urbains.

le choix dans le lieu

☺ **Le Père Lachaise** reste le cimetière favori de la jet-set. Ambiance feutrée et décontractée, PAF minime, videurs aimables, le Père Lach' assure depuis qu'une nouvelle équipe mène la danse macabre. On y côtoie de vieux habitués, comme Jim Morrison, et des petits nouveaux qui ne tarderont pas à faire parler d'eux. Que du beau monde au Père Lach'. On ne s'y ennue pas et on y emballe sec : deux ou trois mots chuchotés à l'oreille de la veuve, une rose, et c'est dans la boîte.

☺ **Montparnasse** a toujours la cote auprès des fêtards de tout poil. La grande attraction du dernier coin branché de la capitale, c'est son four crématoire surpuissant. "Une ambiance chaleureuse et décontractée", nous dit David, un habitué des lieux. Sûr qu'on ne s'ennue pas dans les allées surbookées du Montparnos.

sortir

☹ **Montmartre** n'a plus la côte. Ambiance plutôt craignos et guindée, silence angoissant et Dalida lasse très vite. Osons le dire, les soirées y sont plutôt glauques. À déconseiller !

☹ **Passy** n'est plus dans le mouv'. Le côté "cimetière de province" a fait long feu et désormais le cimetière des aristos parisiens est en perte de vitesse. La concurrence d'Ivry, en banlieue, est rude. Aussi ringard que les rallyes, Passy agace par son décor un peu froid et son ambiance un peu raide.

choisissez votre cadavre

Ils sont dans le trou, soyez dans le coup ! Trustez les obsèques qui assurent et fuyez les enterrements "jet-set". Le cadavre ne doit jamais être trop people : entre Frédéric et François Mitterand, il y a un juste milieu. Préférez Mgr Gaillot à Mgr Lustiger, le carnet de *Libé* à celui du *Figaro*, Halloween à la Toussaint. Et surtout, surtout, évitez les cérémonies trop convenues et politically correct. En matière d'enterrements comme partout, pour ne pas passer pour un plouc, faites le choix de la contre-culture : soyez underground !

la sélection branchy

Crémato : Ambiance très chaude à la crémation de Couve-de-Murville.

Électro : Le revival de Claude François au Père Lach'
Rap : Joey Starr sans concession !

Le haggis ou panse de mouton farcie

Tout le monde sait que le haggis est un petit animal poilu, hirsute, qui a l'habitude de traverser les haies à reculons. Mais il ne faut pas oublier que c'est aussi le nom d'un des fleurons culinaires de l'Écosse. Bien sûr, l'un des deux noms de ce délicieux mets n'est pas très propice à l'épanouissement des délicates papilles de nos lecteurs, plus rompus aux fajitas-guacamole arrosées d'un cocktail tropical qu'aux subtilités de la *Caledonian Cuisine*. Mais qu'importe : le mystère, s'il est bien entretenu, ne saurait desservir ce sommet de la gastronomie internationale. Jugez plutôt.

Laver soigneusement une panse de mouton, la retourner et gratter l'intérieur au couteau. Cuire un cœur, un foie et des poumons de mouton, jusqu'à ce qu'ils soient tendres, en laissant la trachée pendante par-dessus le bord de la casserole pour qu'elle s'égoutte dans un bol. Couper la viande, mouliner le foie, étaler ce mélange et ajouter une cuillère à café de sel, du poivre, du macis, de la noix muscade, deux oignons coupés, 450 g de graisse de bœuf, et 175 g de farine d'avoine. Bien mélanger avec 450 mL de bouillon et remplir la panse (de mouton) avec cette mixture. Laisser un peu de place dans la panse (de mouton) pour permettre à la farine d'avoine de gonfler pendant la cuisson. Coudre le "Haggis" (haggis) avec un gros fil, piquer toute sa surface avec une aiguille et mettre à cuire dans l'eau bouillante pendant trois heures. Retirer de la casserole et placer sur un plat chaud. Retirer le fil, ouvrir le haggis et servir chaud, avec un puré de pommes de terres et de navets.

Vous êtes encore d'attaque ? Achevez donc la soirée avec une Het Pint ou un Toddy, qui sera d'ailleurs le meilleur des remontants pour ceux qu'un plat aussi riche, au point d'en être éprouvant, aurait quelque peu indisposés.

Voici les possibilités qui s'offrent à vous :

- une bonne Het Pint, bien mijotée dans un chaudron, se compose de bière, de sucre, d'œufs, de noix muscade et, bien sûr, de whisky. Les doses sont laissées à l'appréciation de chacun : une chaude soirée en perspective !
- un Toddy se prépare avec un malt whisky de bon âge, allongé de jus de citron (les puristes ne le toléreraient pas...), de sucre en morceau et d'eau de source. Tout simplement.

La semaine prochaine : le Potted Hough (Jarret en Terrine) et le Cloutie Dumpling (Boulette dans le linge).

LES NOUVEAUTES : Ce mois-ci dans vos bacs, la toute nouvelle galette de Peter Dark, le corsaire de l'ambient, qui nous revient avec un son encore plus agressif, aiguïté comme une lame de rasoir. Il est allé chercher de nouveaux sons à Cap Canaveral, ce qui nous promet des heures de space trippin' encore plus déjantées que celles de son précédent opus, le fameux *"Sound from Kuru"*. À acheter de toute urgence dans toutes les bonnes crèmeries !

LA DECOUVERTE DU MOIS : Il nous arrive tout droit de Glasgow, lieu-phare de l'underground electro-blue beat : DJ Daniels est LA révélation de cette année. Pour le situer de façon un peu schématique (afin d'éclairer d'éventuels néophytes), disons qu'il s'agit d'une house de rue, genre de prédilection pour les sound systems écossais. On se souviendra de Jimmy Mac Master et de son gros son, brut de décoffrage. C'est à ce côté obscur de l'underground que se rattache DJ Daniels, non sans une certaine indépendance d'inspiration, puisque ses samples sont pour le moins éclectiques : de l'intro de *"Take on Me"* de A-HA aux cris primaires de Barry White (sur son single passé inaperçu en France *"Let's have some good time together babe"*), c'est toute la culture mainstream d'une époque dorée, mais sectaire, qu'il subvertit, en un geste d'insoumission intransigeante.

REDECOUVRONS LES CLASSIQUES : Déniché dans une caisse de vieux vinyls au fond d'une boutique vintage, le premier album pirate des *Ministry of Murder* est une pure merveille, hélas tombée dans un oubli immérité. On se souvient du scandale qu'avait provoqué leur première (et dernière) apparition télévisée en 1978 : le leader du groupe, refusant de prostituer son image, avait refusé tout éclairage, *"pour laisser le spectateur profiter de la musique, et rien que de la musique"*, au grand dam de ses compagnons de jeu qui, censés exécuter un ballet psychédélique, ont dès lors préféré quitter le groupe. C'est donc faute de musiciens, non d'inspiration, que le groupe dut renoncer à l'enregistrement de cet album, qui fut vendu sous le manteau dans une version non officielle tirée d'enregistrements personnels du gardien de l'immeuble où ils répétaient. Aux amateurs de fusion expé, aux nostalgiques de cette expérience d'auto-sabordement artistique : vendez tous vos biens s'il le faut, mais dégotez-vous cet album !

Thibault de Montebourg

Branchy

45 rue d'Ulm 75230 Paris Cedex 05

www.elevés.ens.fr/cof/pmort

Rédacteur en chef : Base Souveraine pmort@clipper.ens.fr

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO Carole Boidin, Céline Bonicco, Mathieu Bonzom, Laurent Coolen, Aurélien Langlois, Benjamin Leperchey, Blaise Li, Sébastien Lion, Thierry Mora.

PUBLICITÉ Groupe Ricard

MAQUETTE Quark X Press

ADMINISTRATION, GESTION AEENS

FABRICATION Copy 86

Branchy est édité par Dead Fish Editing, filiale du P.M.O.R.T., S.A. de presse au capital de 0 F, 45 rue d'Ulm, 75005 Paris RCS Paris B 4651 54654.

© Branchy 2001. Tous droits de reproduction réservés.

Animatrice-vedette de *C'est mon choix*,
Évelyne Thomas dresse un portrait
corrosif d'une France en perdition.

TELE

Aux frontières de l'autre



Évelyne Thomas, c'est une meuf, son job c'est de foutre la honte tous les jours à des connards en les faisant se fighter sur des questions dont tout le monde se branle. Et, putain, c'est trop bon ! Ses talk-shows made in US sont autant de petits bijoux qui en disent bien plus que de longs discours sur la société contemporaine et ses contradictions. Car elle n'a l'air de rien, comme ça, avec sa moue de collégienne mal dans ses baskets et son faux air de Martine Aubry, mais elle titille, elle provoque, elle insinue, elle pointe du doigt les ridicules, elle monte ses invités les uns contre les autres et elle se gratte le bas du dos avec une cruauté jubilatoire et communicative ; ne vous y trompez pas : cette fille-là, c'est du concentré de vitriol.

Au commencement, il y avait Évelyne la journaliste. Réunions du club Pyramide de Champs-sur-Marne, planques devant chez Ophélie Winter, documentaire sur la violence au lycée, série de reportages sur la répression en Chine, deux ans d'infiltration de la secte Moon, enquête sur l'attribution des marchés publics de la ville de Paris et finalement rubrique nécrologique à la Voix du Nord : Évelyne réalise un vrai parcours de premier de la classe. Cette période lui enseigne une rigueur journalistique qu'elle conservera toute sa vie : *"Je note toujours le nom des invités sur une fiche, pour être sûre de pas me tromper"*, explique-t-elle d'un ton catégorique. C'est alors qu'elle est repérée par Gisèle Ablette, alors "news director" chez France Télévision. Son style de lutin moqueur et déjanté lui plaît : elle lui confie le créneau horaire crucial de l'*access Derrick time*. *C'est mon choix* est né.

Si Ev la fouine devient vite la coqueluche d'un PAF malade de ses ressassements et de sa mièvrerie concupiscente, c'est que sa barbarie contenue et policée de salope postlynchéenne répond à merveille aux attentes d'une France en proie au marasme social. En ces temps de conformisme calcinatoire et de prosopopée vespérale et crépusculaire, ses réparties frappées au coin du mauvais sens sont autant de bouffées d'oxygène salvatrices qui bousculent la bonne conscience collective. *C'est mon choix* : ce titre improbable aux allures de cri du cœur (cri du cœur, aussi, car le public d'Ev est un personnage à part entière) devient une bouée de sauvetage presque palpable pour des invités confrontés au doute et à l'incompréhension. Dans un décor minimaliste et intransigeant, sur des fauteuils jaunes sans concession, des individus que tout aurait pu éloigner se rejoignent pour un face-à-face dont ils feront jaillir une définition nouvelle de leur être. Évelyne Thomas, électron lunaire au milieu de ses invités-pantins partagés entre ça et surmoi dans un monde sans repères et sans repaires, témoin christique d'une détresse qu'elle entretient sans fausse pudeur, monstre angélique achevant le rapprochement porno/catho/scato initié par Pasolini et Ardisson, femme-projet dont l'identité absente se dessine dans l'ombre chinoise de ses personnages, groupe sujet d'une phrase dont j'ai déjà oublié la visée et la structure, et que je vais être un peu emmerdé à terminer, patauge avec malice dans l'enfer quotidien de nos angoisses et de nos frustrations. Du grand art.

⚡ ZAP ECLAIR ⚡

Radio

Tous à vos transistors ! On l'attendait depuis longtemps déjà, elle est enfin là !!! Les auditeurs de la région d'Arnayon (en attendant une diffusion plus large – des négociations seraient en cours avec une grande radio musicale plutôt... pleine de calories) vont ENFIN pouvoir écouter *Radio No Limit*, sur 546.3 FM. Wow ! Voilà de la radio ! Son objectif : passer toutes les versions de *No Limit*, studio et live, original et remixes ! Tout cela agrémenté d'extraits d'archives et d'interviews des ingénieurs et des programmeurs qui ont fait le *sound* de ce tube intersidéral. Bref, une radio sans concession ! Aussi sur le Web,
<http://www.nolimit.com>.

Éco

Les hasards de l'actualité ont parfois des effets surprenant. Pour preuve : forme de soutien aux rebelles anti-talibans, le cours de l'afghan a été boosté ces dernières semaines, laissant loin derrière le marocain. C'est Ben Laden qui va être en pétard !

Télé

L'émission underground du mois ? Les cours de maths de la Cinquième, aux petites heures du matin. Leur taux d'audimat est quasi-nul, ce qui est déjà top-branché ; et surtout, rien de tel pour se relaxer, laisser redescendre les effets de l'X entre potes au retour d'un after-soupe à l'oignon de folie !

Web

Découvrez les nouvelles tendances de la scatophilie zoophile à travers le webring *Puppy pussy* (www.puppy-pussy.org). À travers leurs œuvres, Rudi Plodockus, Peeter Mijt, Udo Bermann, Elmar Motapohal, Deborah Dlabo, et Igor I. Yanrut, vous introduisent dans un monde où l'Homme ne fait plus qu'un avec la Nature.

Branchy

le supplément
tendances
du poisson mort

n° 30 - 5 octobre 2001

Edito 2

In : Out 2

Mode 3

Valérie Sinclair fait le point sur le concept "peau de vache".

Cinéma 4

Ch'ian Ling Miang revisite le Hong-Kong moderne dans un film bariolé et néanmoins iconoclaste.

Livres 5

Amélie Achevella dynamite les frontières du roman dans le dernier volet de sa *Trilogie glauque*.

Musiques 6

Le revival des 90's envahit les dance-floors.

Street Attitude 8

Écolo et humain, le pousse-pousse est en passe de détrôner la trottinette.

Style 8

Indétendance, mode d'emploi.

Sortir 9

Plongée dans le monde de la nuit.

Gastro 10

Le haggis, ou panse de mouton farci, est une nouvelle manière de penser le repas.

Rock-électro-rap 10

Les sorties de la semaine.

Radio Télé 11

La sélection *Branchy*.

Sommaire 12

Résumé décapant d'un numéro pêchu.

Couverture "boîte de sardine" par Fred.



avec ce numéro,
aucun CD exclusif de
Miossec offert

ABSOLUT DEAD FISH.
L'abus d'alcool est dangereux pour la santé